

Oh my Start-up



Lélia Dumon

Lélia Dumon

Oh my Start-up

© Lélia Dumon, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8555-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

— Entre.

Clara poussa la porte vitrée et rejoignit sa directrice sur le *rooftop*. L'atmosphère y était aussi lourde que dans le bureau où elle travaillait un instant plus tôt, au point de la faire dégouliner sous son blazer. La lumière crue l'aveugla.

— Installe-toi. C'est mon bureau de printemps, tu aimes ? fit Gabrielle en tendant une main diaphane vers les toits de Paris, sans lever les yeux de son écran.

Quelques cheminées plus loin, le Sacré-Cœur se dressait, immaculé dans son halo de pollution. Un décor de carte postale qui faisait la fierté de la start-up, et dont il était difficile de se lasser, même après plusieurs mois.

— Jolie vue, apprécia Clara en se glissant entre les jardinières.

Elle se percha sur un tabouret microscopique, les pieds en demi-pointe pour ne pas trop étaler les cuisses. Gabrielle l'observait de ses grands yeux clairs. Assise à ses côtés, dix centimètres en contrebas – à ajouter aux quinze qui les séparaient déjà en temps normal – Clara se sentit énorme, rétrécie, déplacée. Un éléphant à côté d'une poupée de porcelaine.

— Tout va bien ?

L'entretien commençait mal. Ce n'était pas le genre de question qu'on posait quand tout allait bien. Malgré son malaise, Clara se força à sourire.

— Oui, je suis plus à l'aise sur les articles, mentit-elle.

— Ce n'est pas ce que Camélia vient de me dire.

Clara vacilla. Elle ne s'était pas trompée. En voyant sa collègue monter une demi-heure plus tôt, elle avait trouvé cela suspect. Lorsqu'elle était redescendue sans lui adresser la parole, son appréhension avait grandi. Elle s'était imaginé le pire, malgré ses tentatives pour se raisonner. Certes, les deux dernières semaines avaient été éprouvantes. Sa production avait baissé. Mais n'avait-elle pas de beaux taux de clics dont se prévaloir pour compenser ? Quand Gabrielle l'avait appelée à son tour, elle s'était efforcée de rester positive. Après tout, elle voulait peut-être la féliciter pour le succès de son dernier article. Évidemment non.

— Je viens d'apprendre que tu n'as rendu que dix articles en quinze jours.

— Oui, j'ai pris un peu de retard, je t'en ai parlé hier...

— Un peu de retard, c'est une chose, mais moins d'un texte par jour, c'est dramatique, dit Gabrielle avec gravité. Tu te rends bien compte que ça ne va pas

du tout. Les autres filles sont beaucoup plus efficaces que toi.

Clara aurait voulu répliquer que c'était plus facile pour elles ; qu'elles ne travaillaient que pour une rubrique, avec une ligne éditoriale et un style uniques, tandis qu'elle devait constamment jongler d'un support à un autre ; qu'elles étaient là depuis plus longtemps, avec plus d'expérience dans le métier, malgré leur âge. Plutôt que de se justifier, elle se contenta toutefois d'acquiescer. Elle avait l'intuition que le pire était à venir.

— Tu sais... j'évitais de t'en parler jusque-là pour ne pas te stresser davantage, mais il ne s'agit pas que de ta productivité. Ton intégration pose problème aussi. Il y a eu des accrochages avec Marguerite – une stagiaire ! Et surtout, ton manque de collaboration avec Camélia est inadmissible. Elle m'a dit tout à l'heure que vos débriefs n'étaient toujours pas fluides, et qu'elle sent de la réticence quand elle te propose des sujets. Il y a beaucoup trop de... quiproquos avec toi.

— Des quiproquos ? releva Clara en tentant de garder une voix neutre.

— Oui, ces blagues que tu fais et que les autres ne comprennent pas, comme quand tu as suggéré de poser un boudin sur la porte en bas. Tu te rends compte de l'ineptie d'une telle demande ? Alors que nous accordons tant de soin à la décoration de nos bureaux ?

Ce n'était pas une blague, rectifia mentalement Clara. Cette satanée porte lui claquait à la figure toute la journée. Si un boudin pouvait l'amortir, elle aurait moins mal à la tête le soir, et sa productivité s'en trouverait peut-être améliorée. Mais ce qui lui échappait le plus, c'est comment cette remarque était remontée aux oreilles de sa cheffe.

— Pour le boudin, je suis désolée, dit-elle à contrecœur. Mais pour les textes...

— Peu importe, en fait, trancha Gabrielle.

Comment ça, peu importait. Il lui importait, à elle, que Camélia soit allée raconter à leur directrice qu'elle faisait la difficile, alors qu'elle acceptait toutes ses critiques, même les plus déplacées, sans broncher ; ou qu'elle avait émis un avis sur la porte, la présentant comme capricieuse. Est-ce qu'elle rapportait, elle, l'avoir aperçue faire du pied à son collègue développeur, sachant que tout l'open-space avait une vue plongeante sur leur sneakers entrelacées ? Où était l'intérêt ? Mais sa cheffe ne lui laissa pas le temps d'investiguer.

— Tu es intelligente, Clara.

Elle rougit, non de plaisir mais d'humiliation. On ne disait jamais cela à quelqu'un avec de bonnes intentions.

— Ta veille est riche. Tu écris très bien. Tu apportes beaucoup d'ouverture et d'idées très intéressantes lors du comité éditorial du lundi. J'ai conscience aussi que tu fais des efforts pour t'intégrer, comme lorsque tu rapportes des biscuits maison...

Ils étaient restés sur la table toute la journée, intouchés.

— ... ou que tu participes aux soirées clients. Mais ton attitude reste un problème. Je vais être honnête avec toi : à ce stade, je regrette de t'avoir embauchée. On avait parlé d'une possible collaboration en freelance, tu te souviens ?

Clara se souvenait, oui. Elle avait décliné car écrire seule depuis sa chambre de banlieue parisienne ne l'intéressait pas. Elle désirait connaître la start-up de l'intérieur, aussi infernale soit-elle. Elle voulait vivre l'expérience en intégralité : vibrer avec ses collègues à chaque lancement, trembler avant les présentations clients, bénéficier elle aussi de l'énergie créative qui régnait dans les locaux. Contribuer au média n'était au fond qu'un prétexte pour y parvenir.

— J'aurais préféré ce type de collaboration, dit Gabrielle. D'ailleurs, l'offre est toujours sur la table, et à ce stade, je n'ai pas l'intention de transformer ton CDD en CDI. Je me pose même la question de la validation de ta période d'essai.

Clara assumait le coup en silence. Elle avait redouté ces mots ; les entendre n'en était pas moins douloureux.

— Je suis sûre que tu peux le comprendre. Notre structure est encore trop jeune pour embaucher des gens qui ne *fittent* pas à la culture, ou qui ne délivrent pas suffisamment. Cela met en danger l'entreprise.

En danger ? À ce point ? L'incongruité de l'expression déchargea Clara du poids des mots précédents. Ainsi, sa petite personne maladroite menaçait la perfection de cet univers merveilleux, objet de fantasme pour toute une génération de Parisiennes ? C'était beaucoup de crédit à lui apporter. Sa colère lui donna le courage de répondre.

— Je produis, tout de même. C'est vrai que j'ai eu des difficultés à avancer sur les briefs ces derniers jours, mais le mois dernier, lorsque Camélia était en vacances, j'ai récupéré son travail tout en assurant le mien. J'ai plus de facilité sur les articles sponsorisés que sur le média mobile, c'est surtout ça.

— Sauf que la marque blanche, c'est le domaine de Juliette. Elle fait un travail exceptionnel dessus, tous nos clients l'adorent.

Clara ne put retenir une moue dubitative.

— Elle a plus de temps aussi. Sur le mobile, nous produisons deux fois plus...

— C'est normal, coupa Gabrielle. Juliette nous a rejoints alors qu'elle était encore étudiante. En t'embauchant directement en CDD, nous t'avons fait une fleur. Tu es la première de l'équipe à ne pas passer par le stage, c'est la moindre des choses d'en faire un peu plus, tu ne trouves pas ?

— Je suppose, répondit Clara sans conviction.

— Et puis, Juliette est spéciale, reprit Gabrielle. Elle apporte beaucoup à la culture de l'entreprise, par sa personnalité, son charisme, sa sensibilité. Elle a même posé pour les pages pub du magazine ! Je veux qu'elle ait le temps de réfléchir pour nous aider à évoluer. Toi, tu es... une introvertie. On en a déjà parlé. Ce que tu ne peux pas apporter par ta personnalité, tu dois l'apporter par le travail, tu vois ?

— Oui, bien sûr, répondit Clara qui ne voyait pas. C'est vrai que les filles sont toutes très... impressionnantes. Je n'ai pas eu l'habitude de collaborer avec des gens aussi talentueux. Parfois, c'est difficile d'être au niveau.

Elle eut honte de s'entendre parler ainsi. Mais il y avait longtemps qu'elle avait dissocié la personne qui s'exprimait à travers son visage de celle qui raisonnait à l'intérieur.

— Ce n'est pas ta faute si tu as travaillé dans de grandes entreprises avant, dit Gabrielle. Je comprends que ce soit difficile d'en revenir. Pour le moment, oublie donc la culture. Ce qui compte, c'est de te concentrer sur les textes que tu dois rendre. Camélia est en congés la semaine prochaine et j'aimerais m'assurer qu'on n'aura pas de souci de publication. C'est ton seul objectif.

— D'accord, répondit platement Clara en voyant ses plans du weekend s'envoler. Ce ne serait pas le premier qu'elle sacrifierait à la start-up depuis son arrivée.

— Et pour ce qui est de ton contrat...

Clara retint son souffle.

— ... à vrai dire, je n'ai pas vraiment le choix. C'est un peu tard pour renouveler ta période d'essai. Et nous manquons cruellement de plumes. Mais n'hésite pas à me dire si tu changes d'avis pour le statut freelance.

— Bien sûr, s'empressa de répondre Clara en tentant à grand-peine de masquer son soulagement. Tu sais, pour être honnête à mon tour, j'apprends beaucoup depuis que je suis arrivée, et je compte m'améliorer. Ton feedback est précieux et je te suis reconnaissante d'avoir l'opportunité de le mettre en application.

Gabrielle la scruta. Clara se laissa faire. Elle avait appris à soutenir ces yeux

intelligents et prit l'air le plus enthousiaste possible. Ce n'était pas si difficile : au fond, elle était sincère, même si une part d'elle se maudissait.

— Parfait. Voilà une attitude plus positive. Je savais que je pouvais te faire confiance. Maintenant, j'attends de voir les preuves de ton implication.

Clara descendit du *rooftop* aussi lentement que possible, peu pressée de retrouver ses collègues. Elle se sentait partagée entre le soulagement et un sentiment bouillonnant qu'elle ne parvenait pas à identifier, mais qui lui piquait les yeux. Ne pas pleurer, ne pas pleurer, ne pas pleurer. Cela se verrait, or elle n'avait guère envie de jeter sa détresse en pâture à ses charmantes consœurs, qui savaient si bien se soucier d'elle dans son dos. Et puis, elle aurait toute la soirée pour le faire en solo ; ce n'est pas comme si elle avait encore une vie sociale.

Elle se réfugia quelques minutes dans l'escalier en colimaçon. L'un des avantages de travailler dans un vieil immeuble d'habitation plutôt qu'une classique tour de bureaux : le bâtiment ne manquait pas de recoins pour expier son stress à l'abri des regards. La spirale centrale semblait avoir été conçue pour accueillir les messes basses et reconforter dans l'ombre les employées désenchantées. Clara respira profondément pour refouler les émotions qui montaient en elle. Qu'est-ce qui n'allait pas ? Elle avait obtenu ce qu'elle voulait. La discussion s'était avérée inconfortable, mais son objectif – rester – était atteint. Alors pourquoi ce malaise ?

Elle avait gagné trois mois pour changer. Leur prouver qu'elle était utile. Elle travaillerait plus, produirait plus, se plaindrait moins. Inutile de chercher à sauver ce qui était perdu : elle ne serait jamais l'amie de Camélia, ni l'alter ego de Juliette. Mieux valait se concentrer sur ce qu'elle pouvait encore améliorer. Maigrir, d'abord ; elle avait la sensation que cela lui allégerait aussi le travail. Se faire des alliées, ensuite : Camélia avait Marguerite, elle aurait Rose, ou même Zoé. Surprendre Gabrielle, enfin. Elle n'entrevoyait pas encore comment, et la perspective de transformer son CDD en CDI lui apparaissait de plus en plus illusoire, mais il lui restait assez de temps pour trouver un moyen de convaincre.

Elle finit par retourner dans l'open-space. Lorsqu'elle passa devant son bureau, Camélia ne la rata pas.

— Ton point s'est bien passé ?

Clara lui décocha un sourire niais, esquivant l'altercation.

— Oui, elle m'a donné plein de conseils.

— C'est une super manager, Gab', intervint Juliette. La meilleure de la boîte. Humaine, attentionnée, inspirante... Franchement, on a de la chance à l'édito.

— Bien dit ma belle ! lança Zoé depuis le canapé où elle était affalée. Tu devrais le poster sur le réseau social interne !

— Non mais j'ai une réputation à tenir moi, la lèche c'est plutôt le genre de Diane. L'intéressée leva la tête de son ordinateur.

— Quoi ? Mais ça va pas de balancer ça ?

— C'est pas moi qui le dit, c'est ton historique sur le réseau interne. Regarde tes *likes*, ma poule.

Camélia pouffa. Diane se tourna vers elle pour lui glisser quelques mots en chuchotant d'un air furieux. Clara profita de la conversation qui s'ensuivit pour détendre ses muscles faciaux. Elle mettait tant d'efforts à garder un visage impassible et déjouer l'attention de ses collègues qu'elle en arrivait à avoir mal aux mâchoires.

Elle posa son MacBook sur la table de bois massif qui formait l'îlot central de l'open-space et redressa le capot. Aussitôt, un message privé de Capucine surgit.

— Alors ? Raconte !

Clara s'assura que personne n'avait vue sur son écran avant de lui répondre.

— Période d'essai validée, je reste au moins jusqu'à la fin de mon CDD.

— Bravo !

La réponse de sa collègue était accompagnée d'un emoji sifflant dans un cotillon. Clara se força à rester stoïque où l'une de ses voisines de bureau l'observerait et répondit d'un emoji pouce levé.

Trois mois. Elle se savait en sursis. À elle de retourner la situation en sa faveur.

Chapitre 1 – Gabrielle

Quatre mois plus tôt

En surface, le flot de voyageurs internationaux se déversait lentement, rame après rame. Débarqués de Londres ou Bruxelles, la plupart franchissaient le hall à la va-vite pour s'engouffrer dans des taxis sur le parvis. Les moins fortunés plongeaient dans le ventre de la gare du Nord, un millefeuille de plateformes semé d'obstacles. Au premier sous-sol, il fallait d'abord éviter les vendeurs à la sauvette à l'entrée du métro. Au deuxième, slalomer entre les touristes occupés à leurs dernières emplettes avant le départ. Au troisième, sur les quais, ne pas se laisser embarquer dans le mauvais RER par un mouvement de foule.

Clara émergea du sien ce matin-là avec le soulagement de retrouver un peu d'oxygène. L'heure coincée entre la fenêtre et la valise de sa voisine lui avait ankylosé les jambes et le cerveau. Elle remonta à l'air libre en prenant soin d'éviter les flaques pour ne pas abîmer ses bottes en daim, se faufilant entre les autres voyageurs pour s'extirper plus vite de cette marée humaine. Elle n'était pas en retard, elle mettait seulement un point d'honneur à prouver qu'elle était plus rapide que les touristes.

Le vent la saisit dès le hall de la gare. Reboutonnant sa cape en laine, elle longea le boulevard, ignorant les sollicitations du marchand de cigarettes et les vociférations du cycliste dont elle coupa la trajectoire en traversant au rouge. Chacun pour soi. Autant elle se sentait à son aise dans le périmètre de la gare, l'ayant fréquentée assidûment ces deux dernières années, autant le quartier animé qui l'entourait lui était étranger, voire vaguement inquiétant. Elle s'attendait presque à voir les *Ripoux* sortir de l'un des bars PMU qui la cernaient et avait hâte de retourner dans son siècle.

Arrivée devant le numéro qu'on lui avait indiqué, elle composa le code reçu par mail et s'engouffra sous la porte cochère. Seule sous le porche, elle respira mieux. La lourde porte refermée, les bruits du quartier étaient étouffés, la cohue des transports en commun loin derrière elle. Elle ferma un instant les yeux pour se détendre. La grisaille qui enveloppait la ville lui donnait la sensation de se fondre dans l'environnement. Un sentiment apaisant – sauf peut-être un matin d'entretien d'embauche. L'humidité faisait rebiquer sa frange. Elle l'aplatit avant de sonner au deuxième portail.

Celui-ci s'ouvrit sans que personne ne lui ait demandé son identité, la laissant